

→ Revues de langue anglaise, par Viviane Ezratty

Les revues en langues anglaise de ce numéro se répartissent en trois catégories : les études de type universitaire, celles qui présentent l'édition contemporaine et les auteurs et illustrateurs actuels et enfin celles qui portent sur la lecture des enfants et jeunes en bibliothèque publique ou scolaire. Elles permettent de rendre compte de ce qui se passe dans le domaine de la littérature pour la jeunesse au Royaume Uni, en Irlande, en Australie, au Canada et aux États-Unis.

Children's Literature (USA), vol.37, 2009, propose un volume annuel, comme toujours roboratif et érudit. Un article très intéressant de Megan A. Norcia présente un médium original – le puzzle – qui apparaît dès le XVIII^e siècle avec une visée pédagogique puisqu'il permet aussi d'inculquer l'attachement à l'Empire britannique via des cartes découpées. Les autres articles abordent et analysent des œuvres historiques aussi diverses que celles de Dorothy Wordsworth (*Mary Jones and her Little lamb*, 1805), le magazine *St-Nicholas*, publié au XIX^e siècle, *Petite princesse* de France Hodgson Burnett, ou des thématiques comme le travestissement dans les romans victoriens pour la jeunesse ou l'histoire du roman familial, en tant que genre, dans la lignée des romans d'Elisabeth Enright. Plus classiques sont les œuvres récentes analysées dans ce numéro : *J'étais un rat* de Philip Pullman ou *Harry Potter* ou encore le domaine de la fantasy. Le numéro se termine par un panorama de la littérature pour la jeunesse au Ghana dressé par Helen Yitah et Mabel Komasi.

Children's Literature in Education (USA), vol.41, n°1, mars 2010, présente également l'analyse de Helen Yitah et Mabel Komasi concernant la situation actuelle de la littérature pour la jeunesse au Ghana. Les valeurs sociales et morales qu'on y trouve donnent-elles une vision authentique de la tradition ghanéenne ? Il est important d'en préserver la transmission aux générations futures et développer le sens critique des jeunes. Don Randall compare, sur le plan littéraire ainsi que social, le poème de Robert Louis Stevenson, « Foreign Children » (dans *Jardin de poèmes pour un enfant*, 1885) avec *We and they* (1919) de Rudyard Kipling et *The Beduins Gazelle*, roman plus récent qui porte sur l'âge d'or de l'Empire britannique de Frances Temple, décédée en 1995.

Magpies (Australie), vol.25, n°1, met en avant l'auteure australienne Kirsty Murray et rend hommage à Maurice Saxby, qui a joué un rôle considérable dans l'enseignement de la littérature australienne. Très actif dans de nombreuses associations comme IBBY, il est également auteur d'importants ouvrages de référence sur l'histoire de la littérature pour la jeunesse australienne. Lyn Linning a interviewé Nick Earl, l'auteur à succès de *After January*, réimprimé neuf fois depuis 1996.

Fran Knight s'interroge sur les dilemmes moraux auxquels sont confrontés les vampires dans les nombreux romans publiés dans le sillage de *Twilight*. Le supplément sur la Nouvelle Zélande propose de découvrir Maria Gill, auteure passionnée par l'environnement et l'éducation.

Inis
n° 31,
printemps 2010



Inis (Irlande), n°31, printemps 2010, propose de nombreuses rencontres avec des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse. Le numéro démarre par une conversation entre Ruth Coleman et le romancier David Almond. Après avoir commencé par écrire des nouvelles pour adultes, il a découvert que le public pour la jeunesse lui convenait bien mieux. Il a également écrit des pièces de théâtre, une adaptation cinématographique et un opéra, mais se considère avant tout comme un conteur. Ses ouvrages traitent souvent de la notion de la sauvagerie mais aussi celle de la rencontre. Malorie Blackman préfère écrire pour les adolescents, cf. sa série « Entre chien et loup ». À la question de Paula McGeever si le fait d'être une auteure noire joue sur

Revue de langue anglaise

son écriture, Malorie Blackman répond que cela ne rentre pas en ligne de compte pour la plupart de ses livres, mais qu'il serait bon que des auteurs d'origine plus diversifiée soient publiés. Enfin, elle considère qu'écrire le texte d'un album est, de son point de vue, l'exercice le plus difficile qui soit. L'illustrateur Dave McKean (*Des loups dans les murs*) propose un univers graphique souvent décalé. Il explique à Niamh McGuinne, qu'à son avis, les enfants doivent se confronter à la peur et apprendre par eux-même à se défendre. Tsuyoshi Ogawa, du musée du Manga de Kyoto, en visite à Dublin, s'est exprimé sur ce genre qu'il pratique. On peut voir son travail sur son site www.tsuyoshiogawa.com. Enfin, autre genre abordé, le thriller, et plus particulièrement les romans de Sophie McKenzie, qui s'adressent avant tout à un public d'adolescentes.

Comment vendre davantage de livres canadiens pour la jeunesse s'interroge Rachel Seigel dans **Canadian Children's Book News** (Canada), vol.33, n°1, hiver 2010. Elle-même est dans l'industrie du livre depuis plus de dix ans et estime que les éditeurs canadiens devraient pouvoir faire mieux en termes de diffusion. Il faudrait déjà améliorer la présentation des livres et offrir des couvertures plus attractives, penser à une meilleure interaction avec Internet, publier des ouvrages plus « légers » et drôles, moins ouvertement pédagogiques, et choisir des sujets qui concernent plus directement les Canadiens. D'un autre côté, Gillian O'Reilly constate que de nombreux livres canadiens sont traduits dans le monde entier, mais sous des couvertures différentes suivant qu'ils sont publiés en Italie, au Japon, en Corée, en France ou au Mexique. Les albums sont bien plus difficiles à vendre que les romans, car les goûts esthétiques diffèrent considérablement d'un pays à l'autre.

Bookbird (USA), vol.48, n°1, janvier 2010 est consacré à la littérature pour la jeunesse du Moyen-Orient. Un numéro passionnant et foisonnant. Ibitsim Barakat raconte comment elle n'a pu commencer à écrire *Tasting the Sky, A Palestinian Childhood*, qu'après avoir observé les quarante jours de deuil traditionnels après la mort de son père. Elle est également interviewée sur ses interventions auprès des enfants dans le monde arabe par Elsa Marston, auteure, et qui propose également un article sur la représentation des Arabes et Palestiniens dans la littérature pour la jeunesse. Jehan Helou, présidente de la section palestinienne

d'IBBY, témoigne de programmes d'écriture proposés aux enfants palestiniens et qui ont débouché sur des livres publiés par l'Institut Tamer. L'article de Celina Maschiach, directrice du département de littérature hébraïque et de littérature pour la jeunesse à Jérusalem, intitulé « Face à face » montre comment la publication d'ouvrages bilingues en hébreu et en arabe peut favoriser le dialogue et la reconnaissance entre enfants israéliens et palestiniens. Choissant un sujet moins brûlant, Ahmed K.Ai-Rawi se demande si les *Contes* de Perrault ne prennent pas leur source dans la tradition des contes arabes.

En fin de numéro d'autres parties du monde sont évoquées. Carmen Diana Dearden parle de son expérience d'éditrice de livres pour la jeunesse au Venezuela avec les éditions Ekaré qu'elle a fondées en 1976. Toin Duix dresse le portrait du poète, auteur et artiste hollandais, Ted van Lieshout (*Frère*) qui a remporté le Theo Thijssenprize en 2009 – le prix le plus important décerné aux Pays-Bas dans le domaine de la littérature pour la jeunesse...



Bookbird, vol. 48, n°1, janvier 2010 n°2, avril 2010



The Literature Base, vol. 21, n°1, février 2010

Revue de langue anglaise

Bookbird (USA), consacre l'ensemble du vol.48, n°2, avril 2010, aux nominés du prix Andersen, décerné tous les deux ans à la Foire de Bologne à un illustrateur et un auteur pour l'ensemble de leur œuvre. La France a proposé Grégoire Solotareff et Jean-Claude Mourlevat. On peut également découvrir les biographies d'auteurs de 28 pays. Parmi ceux qui sont connus en France, car traduits, on peut citer les romanciers Peter Härtling (Allemagne), Eoin Colfer (Irlande), David Almond (Royaume Uni) ou les illustrateurs Jutta Bauer (Allemagne), Nicolay Popov (Russie), Étienne Delessert (Suisse), Michael Foreman (Royaume Uni) ou Éric Carle (USA). En 2010, ce sont David Almond et Jutta Bauer qui ont été choisis.

Book Links (USA) est le supplément de **Booklist**. Il est destiné à aider enseignants, bibliothécaires et médiateurs en leur donnant bibliographies et informations sur la littérature pour la jeunesse. À signaler dans le numéro de janvier 2010, l'interview de l'auteur illustrateur Gerald McDermott, lauréat du prix Caldecott, et de Margarita Engle, poète américano-cubaine, lauréate du prix Newberry. Terrence E. Young rend hommage à Colleen Salley, décédée il y a un an. Professeur émérite de littérature pour la jeunesse et conteuse renommée, elle a écrit à 72 ans une curieuse variante du conte « Epaminondas », intitulée « Epossumondas ». C'est l'occasion de donner une liste de contes sur ce type très particulier de héros qui n'ont rien dans la tête. *One* de Kathryn Otoshi est un très sobre et bel album à compter, qui doit beaucoup à ses origines japonaises. À noter dans le numéro de mars 2010, l'article qui recense les ouvrages qui donnent une image positive des bibliothèques et bibliothécaires. Il est très joliment intitulé « Aimez ces bibliothèques ! »

N'oubliez pas les bons lecteurs ! **Teacher Librarian** (USA), vol.37, n°3, février 2010 a dressé 17 recommandations à l'usage des bibliothécaires.

The School Librarian (Royaume Uni), vol.57, n°2, été 2009, montre comment les bibliothèques scolaires et CDI peuvent sensibiliser les élèves à la lecture à partir des ouvrages mis en valeur pendant la Banned Book Week (semaine contre la censure) en les motivant par la mise en valeur de « livres qu'on ne veut pas vous laisser lire ».

The School Librarian (Royaume Uni), vol.58, n°1, printemps 2010 pense que conter et lire à haute voix aux élèves peut permettre de créer un « buzz » positif autour de la bibliothèque.

The Literature Base (Australie), vol.21, n°1, février 2010 consacre son dossier principal à la biodiversité dont 2010 est l'année officielle. Un article est également consacré aux romans graphiques avec des propositions d'activités dans le cadre de la classe. Un autre s'intéresse aux adaptations filmées d'albums ou de romans pour la jeunesse (*Max et les Maximonstres*, *Matilda*, etc.) et au langage spécifique utilisé par chacun de ces médias.

Scandinavian Public Library Quarterly, (Scandinavie) n°2, 2009 témoigne, sous la plume d'Anders Persson, d'une expérience intéressante menée en Suède dans une prison aux environs de Malmö. Les pères qui le souhaitent participent au projet « Histoires de l'intérieur pour s'endormir », mené en collaboration avec la bibliothèque municipale. En s'appuyant sur ce qui se fait déjà en Angleterre, les pères se rencontrent six fois pour discuter sur la lecture et les enfants et enregistrent une histoire sur CD à la dernière séance, destinée à leur enfant. Au-delà du renforcement du lien père/enfant, le projet oblige les participants à réfléchir aux besoins réels de l'enfant. Ainsi, Jamil, condamné pour divers crimes, a choisi *Barbapapa*, qu'on lui lisait quand il était petit. Il s'est demandé si son fils était trop vieux pour l'histoire puis, après discussion, l'a enregistré.

Ann K. Poulsen montre l'importance du développement des bibliothèques installées dans les crèches et jardins d'enfants à travers le Danemark. L'opération est menée par les bibliothèques municipales qui y effectuent des dépôts 4 à 5 fois par an. La bibliothèque y est en self-service, organisée le plus simplement possible. Ainsi, les parents peuvent emprunter les ouvrages à la maison, simplement en notant ce qu'ils prennent et rendent. Les bibliothécaires proposent régulièrement des animations pour enfants, éducateurs et parents et des formations. Il s'agit de donner le goût de lire le plus tôt possible, ce qui favorisera l'apprentissage de la lecture, une visée à long terme, pour qu'en 2015, 95% d'une même classe d'âge soit capable d'accéder à des études supérieures.